

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 3 (2001)

Artikel: Je vous parle de...
Autor: Agustoni, Clara / Favre-Boschung, Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Propos recueillis par Clara Agustoni

Je vous parle de...

Christine Favre-Boschung: pour l'amour du fer

Les objets archéologiques en fer qui sortent du terrain sont souvent fragmentaires, voire éclatés et généralement recouverts d'une couche de terre et de rouille, la gangue de corrosion. Leur aspect «ingrat» lors de la découverte en fait souvent de «vilains petits canards» qu'on daigne à peine regarder! Cependant, leur histoire est tout simplement cachée par une croûte qu'il suffit d'enlever. C'est pourquoi le travail en laboratoire représente une étape fondamentale pour l'étude de ce mobilier. Christine Favre-Boschung est l'une des personnes qui s'occupent du «toiletage» des métaux au Service archéologique de Fribourg, et plus spécialement du fer, qu'elle trouve particulièrement fascinant justement parce qu'il est très souvent méconnaissable. Cette femme



Avant

avec les autres vestiges. Sa forme mérite aussi une attention particulière, alors que l'aspect esthétique m'interpelle moins.»

Et Christine de dégager ce mobilier de la gangue de corrosion qui l'enveloppe, de rechercher la surface d'origine, de coller les fragments et les éclats, ... Elle a de véritables mains de fée et deux sortes de baguettes magiques pour transformer l'informe en une



Après

menue qui parle le français ouvert et chantant du Sud avec des intonations de Bärndütsch, puisqu'elle a grandi à Flamatt mais vit à Aix-en-Provence, s'occupe depuis des années du matériel métallique qui sort des chantiers archéologiques.

«Proche de la fouille et de l'archéologue, je prends en charge tout le matériel pour un premier nettoyage. Souvent, des trouvailles insignifiantes se transforment rapidement en objets importants et pleins d'informations», explique-t-elle, lorsqu'elle décrit son approche. «La beauté d'un objet n'a pas de véritable importance: l'important ce sont les informations qu'il livre. L'intérêt d'une pièce réside dans son contexte de découverte, sa relation

forme identifiable: le scalpel et la buse d'une microsableuse*. Ce sont là deux outils du métier. Pour dégager le mobilier en fer, le restaurateur peut choisir entre différentes techniques mécaniques et physico-chimiques et divers instruments qui lui permettent d'enlever la corrosion de l'objet. Chaque méthode étant plus ou moins bien adaptée à un certain type de travail et surtout à la «qualité» du métal (c'est-à-dire à son état de conservation, sa surface, sa corrosion, ...), c'est l'expérience personnelle qui dicte alors son choix.

«Je préfère le scalpel et la sableuse puisqu'ils me permettent de découvrir les traces d'usure ou de façonnage encore visibles sur la surface du métal. Ma recherche vise à dénicher ce type

d'information. Un exemple significatif dans ce sens est celui de la forge de Châbles, qui a livré peu d'objets finis, mais une grande quantité de déchets de fabrication. L'intérêt que nous avons porté à la surface de ces chutes nous a fourni des informations très précieuses à propos du travail effectué par le forgeron (cf. encart dans le dossier). Cette étude a été pour moi l'occasion que j'attendais depuis longtemps de pouvoir montrer ce que le fer peut nous révéler. L'ensemble de Châbles représente en effet la situation idéale pour appliquer ma conception de recherche sur le fer, qui consiste surtout à aiguillonner l'archéologue dans sa quête et à répondre à des questions précises. C'est dans ce but et de commun accord avec les chercheurs que, une fois obtenues les informations souhaitées, nous arrêtons le dégagement afin de garder un témoin de corrosion, qui pourra être exploré ultérieurement.»

De tout cela transparait un autre trait fondamental de ce type de démarche, la collaboration étroite avec les différents partenaires. «Je conçois en fait mon travail comme un maillon entre la fouille, l'étude et la conservation à long terme», avoue-t-elle avec un petit sourire au coin des lèvres. C'est ainsi qu'elle a choisi d'apporter sa contribution au dévoilement de l'objet qui, mis au jour sur le terrain et dégagé en laboratoire, est enfin présenté au public.

